

L'URGENCE PSYCHIATRIQUE & HOMÉOPATHIE

Dr Daniel Scimeca

Parler de psychiatrie dans la pratique homéopathique est à la fois aisé et ardu. La sphère mentale et, par corollaire ou voisinage, la sphère psychosomatique, n'ont jamais été contestées quant à leur accessibilité à nos thérapeutiques infinitésimales puisque celles-ci sont précisément reléguées à un effet placebo, donc mental et par là même psychosomatique. Mais la psychiatrie évolue et sa pharmacopée devient plus fine, moins invasive (et moins évasive...)

L'amélioration clinique des troubles mentaux et surtout de ceux de l'humeur n'est plus considérée comme aléatoire ou irrationnelle. Elle est simplement subjective, mais la science de l'évaluation sait désormais objectiver le subjectif. Le ressenti, l'état d'âme n'est plus de l'autre côté du miroir. Il se pèse, se mesure. Le subjectif a quitté l'irrationnel pour revenir du côté de la raison, sans perdre sa nature.

Les conséquences de ce revirement sont importantes pour toutes les pharmacopées et toutes les thérapies.

Améliorer un trouble psychique est devenu un élément réel et les vieilles moqueries sont jetées aux papiers : « si cela va mieux, c'est dans votre tête ».

Nous passons au : « justement, c'est dans ma tête que cela va mieux ».

Une autre conséquence importante est la temporalité de l'événement : « cela va mieux ».

Alors que l'amélioration douce et progressive était raillée et que seule comptait l'urgence sérieuse des thérapeutiques psychotropes allopathiques, les choses et la société ont changé. Notre société est devenue plus violente, plus rapide et l'urgence psychiatrique n'est plus uniquement le délire schizophrénique ou la bouffée délirante. Les urgences psychiatriques sont devenues sociopathies et conduites anti-sociales, raptus anxieux, accès de panique agoraphobiques. Les toxicomanies, les agressions urbaines, les nuisances sonores ont étendu le panel des urgences psychiatriques, alors que les délires psychotiques sont mieux contrôlés par des camisoles chimiques plus performantes.

En même temps, les thérapeutes et les méthodes ont évolué. La parole n'est plus une méthode douce et lente. La psychanalyse mortifère et chronophage a vécu. Les thérapies cognitives, courtes, la sophrologie, sont devenues des outils de court terme. Dans les situations extrêmes de violence, de terrorisme, de criminalité, les spécialistes de la parole sont sollicités, pour agir et agir vite !

L'homéopathie est dans le sillage de cette évolution. Et son rôle dans l'urgence psychiatrique est désormais bien plus limité par la compétence du prescripteur que par la limite propre à la méthode.

Curieusement et ironiquement, la paupérisation du médecin en général et du médecin homéopathe en particulier a amené beaucoup de nos confrères à pratiquer dans des conditions extrêmes, loin du confort douillet du secteur 2 des beaux quartiers et des rendez-vous à un mois. L'expérience de ces confrères est irremplaçable et rejoint celle de nos lointains maîtres qui excellaient déjà dans ce type d'urgence.

Pour toutes ces raisons, le terme d'urgence psychiatrique homéopathique peut prendre tout son sens entre les mains de thérapeutes sérieux ayant une bonne connaissance de la matière médicale.

TROIS GRILLES D'ANALYSE

L'urgence psychiatrique est de plusieurs ordres. On peut la décrire selon trois grilles, nosologique, socio-comportementale et émotionnelle.

La grille socio-comportementale nous fera distinguer :

- le risque suicidaire auprès duquel personne, de l'homéopathe à l'allopathe en passant par l'hospitalier, ne se sent parfaitement à l'aise ou encore à l'abri,
- la souffrance morale, ou le repli, voire le désespoir qui interpelle tous les soignants. Se pose alors l'urgence au sens compassionnel plus qu'un risque au sens classique du terme,
- la violence et ses conséquences familiales, sociales.

La grille nosologique nous fera distinguer :

- l'anxiété commune, à distinguer du sacro-saint « stress »,
- la crise d'angoisse, périodique ou isolée,
- l'accès de panique « panick attack », véritable summum agoraphobique, de plus en plus répandu à notre époque et qui se caractérise entre autres et sur le plan allopathique par une meilleure réponse aux IRS (inhibiteurs de la recapture de la sérotonine) qu'aux benzodiazépines,
- l'accès de désespoir, ou dépression aiguë, qui englobe aussi les grands accès mélancoliques,
- les pathologies psychotiques et délirantes, où la camisole chimique nécessaire des neuroleptiques n'empêche pas le recours souvent utile à nos remèdes.

La grille émotionnelle nous fera distinguer :

- les pathologies de la peur,

- les pathologies de la tristesse,
- les pathologies de la colère (et par là même de la jalousie).

C'est cette dernière grille qui semble la plus « homéopatiquement » exploitable. La connaissance

des DSM et de la nosologie psychiatrique nous aidant pour évaluer nos limites et les risques, mais assez peu pour choisir le remède.

La matière médicale est riche, et je vous propose un voyage au travers de quelques grands remèdes d'urgence psychiatrique, qui n'occulteront pas la myriade d'autres, à découvrir au fur et à mesure de notre conquête de la matière médicale.

Les remèdes bien choisis auront le plus souvent un effet fantastique et d'une rapidité mettant à mal les idées reçues et tenaces de l'homéopathie « escargot de la thérapeutique ». Tous les praticiens homéopathes assidus le savent : les remèdes agissent très vite sur le psychisme et peuvent très légitimement constituer des remèdes d'urgence. Les règles posologiques dépendent des auteurs et chaque praticien pourra se faire sa propre opinion, mais cela dépend aussi du patient !

Dans les cas d'urgence, mes dilutions préférées sont la 9 et la 15CH. Je ne prescris pas de korsakoviennes en urgence, mais il s'agit plus d'une habitude que d'un dogme (et l'aspect pratique de disponibilité dans les pharmacies y est pour quelque chose). La 30 me paraît trop haute à la hâte. La 9CH en granules permet au patient d'éventuellement répéter la prise. La 15 en

monodose a souvent une action très rapide.

LES URGENCES DE LA PEUR

La peur d'un danger réel, mais surtout imaginaire, est une constante de l'esprit humain. D'essence psorique, mais parfois ruminative et psychotique, elle est fondamentale et très archaïque. La mort en est un thème principal mais pas univoque. Parfois, la peur de la mort au niveau conscient n'est là que pour masquer et protéger d'une peur bien plus intense : celle du déshonneur, de l'abandon, de la perte d'amour, etc., vécue comme « pire que la mort ».

ACONIT : c'est chez quelqu'un de gai que survient de façon très brutale et subit l'accès anxieux (sur un fond permanent d'anxiété tout de même). La peur de la mort est un élément central et il pourra même prédire l'heure de sa mort. Peur de l'obscurité qui cadre avec cette aggravation autour de minuit, mais aussi peur en public, dans la foule ou d'être au premier rang d'une manifestation quelconque, sont habituels.

Aconit est un agité mental qui secondairement va s'agiter physiquement. Les symptômes physiques chez ce sanguin sont faits d'accès de palpitations ou de montée tensionnelle brutale. Son expression est terrifiée avec alternance de pâleur et de rougeur.

ARSENICUM ALBUM : il est à la fois un remède de peur et de désespoir. Nous le verrons aussi au chapitre suivant. C'est un agité anxieux, mais agité surtout physiquement avec besoin de bouger. Son aggravation en milieu de nuit, de même que son caractère méticuleux, sont bien connus. Mais il faut rappeler son caractère oscillant à courte périodicité. C'est son côté psorique qui le fera ainsi osciller plusieurs fois dans une même journée d'une relative excitation à l'angoisse ou au désespoir. Peur de la mort bien sur, d'être seul, de l'obscurité, des fantômes.

CAMPORA : c'est peut-être le plus anxieux de tous au moment de l'accès anxieux. Remède également cardio-vasculaire, il y a une ambiance de collapsus.

Mais même si le cœur n'est pas malade, tout se passe comme si le sujet allait rendre l'âme... d'anxiété.

Très faible, presque prostré, il est transi de froid mais rejette furieusement toute couverture et veut se découvrir. Il réagit en hurlant, criant avec des impulsions à se jeter par la fenêtre.

ARGENTUM NITRICUM : même s'il est considéré comme un remède d'états de stress ou de tracs assez mineurs, il est un grand remède d'urgence. C'est la crise d'agoraphobie avec peur de la foule, des endroits élevés, des ponts. C'est aussi la course phobique contre le temps. Tremblements et vertiges sont des signes physiques régulièrement présents et l'état peut aller jusqu'à l'attaque de panique complète. Car l'agoraphobie peut s'accompagner de claustrophobie

et aucun endroit ne peut l'apaiser. L'agitation est à son comble avec désir de fuir... mais où ?

GELSEMIUM : le trac du tremblant est bien connu. A l'inverse d'Argentum, c'est une angoisse frénatrice, paralysante. Tout le corps est sidéré par l'angoisse et seules les extrémités sont mobiles puisqu'elles tremblent. Tout comme le précédent, l'angoisse est anticipative, ce qui en fait de bons remèdes de tracs d'anticipation.

PHOSPHORUS : il n'est pas à proprement parler un remède d'urgence, même s'il correspond à des états urgents. C'est un grand médicament de fond des dépression profondes avec angoisse existentielle majeure sur un fond flambant psychiquement et physiquement (hémorragies et troubles de la coagulation). C'est le foie et donc la foi qui sont en proie à un incendie avec futurisation hyperanxieuse et dramatique.

Entre les périodes très agitées avec risque suicidaire (pour aller voir ailleurs) surviennent des périodes d'apathie et de découragement. Mais on passe chez lui si facilement de l'un à l'autre que l'usage du remède doit être mesuré (pas de doses répétées). Risque de bouffées délirantes avec les dilutions élevées.

VERATRUM ALBUM : c'est un anxieux du devoir, de l'éthique. Tirailé entre son désir d'ascension sociale et ses préoccupations religieuses ou métaphysiques, il s'angoisse de tout. On reconnaît le remède sur les signes physiques faits de symptômes abdominaux (ou thoraciques à point de départ abdominal) et de sensations de froid glacial des extrémités durant les crises (chaud le reste du temps).

LES URGENCES DE LA TRISTESSE

La tristesse traduit la perte, le manque, l'abandon, la déchéance et s'associe aussi à la psore (le manque), parfois la sycose (l'attachement de l'obsession), et bien sûr au tuberculinisme (le manque par le vide).

Ces pertes successives que la vie nous inflige, qui devraient être des renoncements consentis en pleine liberté, mais qui sont souvent des déchirures de la fameuse toute puissance originelle.

La notion d'urgence, disons-le encore une fois, est affaire de priorité que la société établit. De tout temps, c'est le risque vital qui en constituait la substance, suivi de près par le trouble de l'ordre public. L'urgence au sens compassionnel du terme est une notion très récente et encore peu ancrée dans les pratiques. Se dépêcher alors que rien ne trouble l'ordre public et que la vie du malade n'est pas en danger, se dépêcher seulement parce que le patient souffre et que c'est bien désagréable de souffrir, est une éthique qui reste encore à étayer.

CAUSTICUM : noir c'est noir, la vision pessimiste par excellence avec paradoxalement une hypersensibilité aux malheurs des autres. Le « nihiliste altruiste » pourrait être son surnom. Cette vision très étriquée des choses s'accompagne d'une rétraction aussi physique. La tristesse, le désespoir, la douleur morale sont très intenses.

SEPIA : la même tristesse et la même souffrance mais avec, au contraire, indifférence et repli. Plus rien ne l'intéresse, pas même les proches ou les enfants.

Repli total, voire prostration avec aggravation par la consolation et la compassion.

PULSATILLA : tristesse et pleurs abondants. Repli, comme SEPIA, lié à la timidité mais avec une attente de réconfort immense et amélioration par la compassion.

ARSENICUM ALBUM : nous l'avons vu dans l'angoisse agitée. C'est aussi un remède de détresse totale avec pessimisme.

HELLONIAS : il est proche de SEPIA avec son caractère accablé (mais par le surmenage) et, chez la femme, la sensation de son utérus qui pèse. C'est la tristesse de la mère-courage épuisée par les grossesses. Son utérus jamais vraiment désempilé pèse et épuise. Elle est anémiée et insomniaque.

COFFEA : on le connaît surtout pour son insomnie avec hyperidéation, particulièrement après des événements agréables. Mais chez COFFEA, l'hyperidéation peut devenir hyperlucidité dans les états dépressifs avec sentiment de vacuité de l'existence et désespoir, à prédominance toujours nocturne avant minuit ou après 3 heures du matin.

PSORINUM : la tristesse au bout du rouleau. (le « rescue » homéopathique). La psore a gelé l'existence autant que le corps. PSORINUM, ce cutané malsain arrivé au bout de la psore scléreuse (image en miroir de SULFUR), correspond aussi aux cas désespérés où plus aucun remède ne marche (et où les médications allopathiques ont aussi un effet mou).

Une dose de 15CH pourra bien souvent réveiller cette énergie vitale vacillante.

IGNATIA : à côté de l'anxiété théâtrale et soupirante existe un IGNATIA profondément atteint et triste. Ce sont les chagrins accumulés, les ennuis, qui ont conduit à cet état d'épuisement moral. Le corps se rebiffe encore et se spasme. C'est la ligne médiane antérieure du corps qui se crispe (boules à la gorge, dans la poitrine, au plexus, au ventre)

AURUM MET : nous allons le voir au paragraphe suivant de la colère, mais n'oublions pas ce dépressif silencieux et secret. Il cesse d'être silencieux seulement lors des colères et on ne verra pas venir un risque suicidaire infiniment réel.

LES URGENCES DE LA COLÈRE

La colère est fille de l'injustice, cousine de l'indignation. C'est le non déroulement naturel des choses qui est ici en cause. Un événement est venu perturber l'écoulement de l'existence individuelle. A l'entropie naturelle déjà intolérable est venue s'ajouter autre chose d'imprévu. Cette injustice profonde conduira à la révolte, à la colère, avec souvent beaucoup de jalousie (autre réaction à ce qui n'est pas prévu), et à la violence.

La précarité, l'alcool, la drogue, l'immaturité et la non préparation à la moindre frustration, sont des facteurs favorisants. La sexualité compulsive, non épanouissante, est souvent au rendez-vous, censée compenser l'injustice...

HEPAR SULFUR : le coléreux cruel par excellence. Irritable et belliqueux avec une aggravation le matin, il se met en colère pour des broutilles et peut passer à l'acte par impulsion. Il aime beaucoup les allumettes, c'est un incendiaire. Il est instable, solitaire, change de métier et d'attaches. Combien d'HEPAR SULFUR sillonnent les routes de notre belle Provence ?

BELLADONA : le délire atropinique bien connu peut tourner à la violence avec impulsion à frapper. Le bruit et la lumière aggravent fortement cette furie qui se calme au repos (donc ne pas chercher à apaiser ce qui l'attiserait, mais au contraire chercher l'isolement sensoriel). Si on cherche à l'isoler en le poussant un peu, il résiste avec mouvements oppositionnels des pieds.

HYOSCYAMUS : violence furieuse liée le plus souvent à un délire de jalousie. C'est la nuit que son état se décompense le plus, avec parfois hébétude où il observe des objets imaginaires suspendus en l'air. Ses préoccupations sexuelles et sa tendance très impudique sont exacerbées dans les manifestations de colère. Il ne frappe pas les gens comme Belladonna, mais frappe des pieds sur le sol (attitude très pédiatrique).

AURUM METALLICUM : sa colère n'est que l'aspect visible et maniaque d'une alternance maniaco... surtout dépressive, avec obsession du suicide (autre colère tournée contre lui-même). Mais cet aspect est si violent que l'on risque de méconnaître la grande fragilité sous-jacente. Faciès rouge, congestion palpitante...

AURUM écume de rage. Les hautes dilutions sont à utiliser avec beaucoup de précaution et on préconise une « prémédication » avec une basse dilution durant quelques jours.

ANACARDIUM : la colère hésitante, tellement il est partagé, oscillant. Il prend tout mal et jure, blasphème lorsqu'il est en colère, puis hésite et alterne en un recul avec découragement et désespoir. Gros troubles de la mémoire associés.

Nous citerons encore NITRICUM ACIDUM, coléreux ulcéré au sens figuré autant qu'au sens propre, NUX VOMICA plus râleur que réel coléreux, qui culpabilise et oublie rapidement, ACONIT déjà vu qui alterne colère et angoisse mortelle.

Un mot particulier pour CHAMOMILLA, qui « crise » surtout le soir et est bien vite calmé si on le berce (physiquement chez l'enfant, ou symboliquement chez l'adulte) avec intolérance à la contradiction autant qu'à la douleur.

STAPHYSAGRIA tient une place à part car la colère est plus majeure et plus accumulée que chez aucun autre, mais ne sort quasiment jamais. C'est le viol, réel ou symbolique (chirurgie), l'injustice profonde et l'humiliation qui ont stratifié cette émotion. La prescription du remède nécessite plus que jamais les règles sacro-saintes du drainage et des émonctoires. Cet émonctoire sera pour lui la parole perdue retrouvée.

On ne prescrit pas STAPHYSAGRIA si on n'est pas sûr d'avoir le temps de l'écoute, après...

TARENTULA pour la fin, car il est amusant, alternant entre colère et extrême gaieté avec fous rires. Mais parfois, sa tendance à frapper et son agitation incitent à son recours en urgence.

Prescrire un remède, deux remèdes homéopathiques dans un cadre urgent ne se fait pas uniquement dans un cadre classique de consultation. Par définition, l'urgence est une situation non programmée. Le patient sera vu « en plus » dans le déroulement de la consultation ; ou bien il sera pris au téléphone ; parfois encore, c'est le patient ou la famille qui annonce par mail une situation de détresse psychologique non programmée. Il nous faudra répondre à chacune de ces situations, avec respect, vigilance et compassion. Il faudra aussi du sérieux, du professionnalisme et donc un savoir, celui des possibilités de nos médicaments. Ils agissent pour la plupart très vite et de manière très fiable mais il convient de les bien choisir. Il convient aussi d'avoir confiance en notre art. La première urgence dans un cas psychiatrique, c'est le médecin lui-même, son angoisse, son désespoir face à la détresse de l'autre. Le praticien qui maîtrise son art maîtrise cela aussi .

Cet article a été téléchargé à partir du lien ci-après :
<http://daniel.scimeca.pagesperso-orange.fr/DanielScimeca/4.html>
L'utilisation de cet article reste sous l'autorisation de :
©<http://daniel.scimeca.pagesperso-orange.fr/>